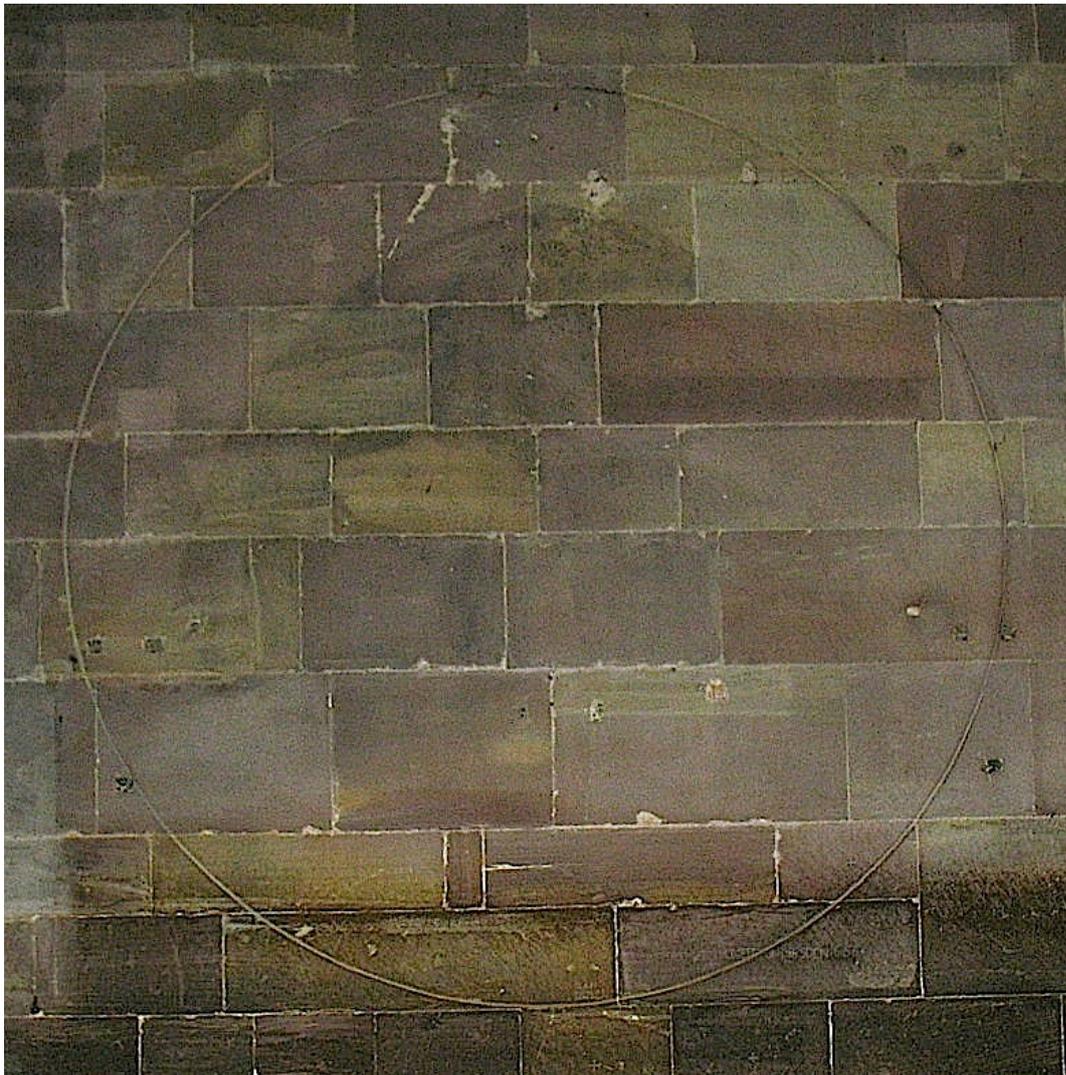


Le cercle sur le mur

Lorsque les visiteurs de la cathédrale se pressent devant l'horloge astronomique, aucun ne remarque, sur le mur opposé, un grand cercle gravé dans le grès. Les touristes sont toujours surpris lorsqu'on s'intéresse à ce curieux dessin, lorsqu'on le photographie ou qu'on le mesure.

Il y a aussi ceux qui s'approchent avec des airs entendus et complices, pour vous parler des connaissances secrètes des compagnons, de la parole perdue, et des Atlantes.

En réalité, les chroniques et les archives anciennes permettent de se faire une idée de l'histoire de ce dessin.



Ce que disent les anciens auteurs

Notre source la plus ancienne est Oseas Schade, diacre à Saint Pierre le Vieux. En 1617, il racontait comment, en 1519, les administrateurs de la fabrique firent faire une grande cloche en l'honneur de la Sainte Vierge. L'ouvrage fut entrepris par maître Georges de Spire, un bourgeois de Strasbourg, auquel on promit un florin par quintal de métal (1). On commença par établir un atelier et une fournaise au Fronhof, près de l'établissement des tailleurs de pierre, et on donna à l'artisan 1800 Gulden pour le cuivre et 1032 pour l'étain. La cloche fut fondue le 13 décembre 1519. On y rajouta beaucoup de monnaies d'argent et de bagues d'or, que le peuple vint en masse offrir en l'honneur de la Sainte Vierge pour donner à cette cloche un son plus agréable.

La fonte réussit. Les Strasbourgeois pouvaient être fiers du résultat. Qu'on en juge.

Il n'existait à cette époque aucune cloche comparable, et les archives en ont conservé les caractéristiques. Elle pesait, non équipée, 420 quintaux et avec son attirail 464. Le fer auquel était attaché le battant pesait 96 livres. Le plus grand des battants, car il y en avait deux, l'un pour l'hiver et l'autre pour l'été, pesait 17 quintaux (2). Il coûta 110 florins et fut fait par Bernard Zwiffer, maître serrurier de la ville.

La cloche mesurait 11 pieds de diamètre, 13 pieds et 2 pouces de hauteur 36 pieds et deux pouces de circonférence. Le diamètre aurait donc été de 3,22 m (3).

Il fallait à présent accrocher cette merveille.

Or, on ne faisait pas confiance à l'ancien beffroi, qui risquait de s'effondrer sous le poids. On laissa donc reposer la cloche jusqu'à 1521. Cette année-là, deux compagnons charpentiers réalisèrent un nouveau beffroi, très résistant. On y grava l'inscription suivante :

On a entrepris le jour de la Saint Valentin,
Mil-cinq-cent-vingt et un, de construire cette charpente.
Elle fut achevée à la Saint Jean Baptiste
De la même année, avec soin et après mûre réflexion.

Médard de Landau et Hans Eckstein
Ont réalisé ce travail en commun (4).

Plus rien ne s'opposait donc à l'accrochage de la cloche. Le 12 août 1521, elle fut rentrée dans la cathédrale sur des rouleaux. Pour cette opération, il fallut élargir la porte voisine de la chapelle Sainte Catherine. Puis, on la déplaça jusqu'au portail central, exactement sous l'orifice circulaire perçant la voûte. Le soir de la Sainte Barthélémy, le 14 août, on souleva la cloche de la moitié de la hauteur d'un homme, afin que les cordages pussent se tendre.

Enfin, le mardi 27, Conrad Wickram, évêque de Dune, suffragant de Strasbourg et neveu du défunt Geiler, chanta la grand' messe, à l'issue de laquelle il la baptisa du nom de *Maria*, en présence du peuple assemblé et des directeurs de la fabrique. Les parrains furent les deux Ammeister Bernard Wurmser et Philippe d'Uttenheim, et l'ammeister régent Gotfried de Hohenbourg, ainsi que les trois administrateurs de l'œuvre Notre-Dame, Louis de Mullenheim, Conrad de Duntzenheim, et Valentin de Türlingen. Elle fut ensuite hissée et accrochée.

Les deux cordages qui servirent à la hisser pesaient 22 quintaux. L'ensemble avait coûté 10 000 florins.

Le jour de la Nativité de la Vierge, le 7 septembre aux Vêpres, elle donna pour la première fois de la voix. Pour l'actionner il fallut 16 hommes. Les fidèles furent émerveillés par la beauté de son chant.

Hélas, sa vie fut brève. Le jour de Noël 1521, alors qu'on sonnait pour la Grand Messe, la cloche se fissa et éclata. Comme on était alors en plein dans les premiers temps de la Réforme, on avait d'autres chats à fouetter. Il fallut donc attendre le 21 avril 1526 pour la descendre. Dans le courant du même mois, elle fut mise en morceaux devant la grande porte de la cathédrale. Ses restes furent refondus et donnèrent vie à d'autres cloches (5).

A l'époque d'Oseas Schade, vers 1620, les deux battants reposaient encore dans la chapelle Sainte-Catherine, et les morceaux se trouvaient dans celle de Saint Jean-Baptiste, à côté du croisillon nord. Selon Grandidier, qui écrit en 1782, on a ensuite déposé les deux battants en face de l'horloge astronomique (6).

Mais, se demandera le lecteur, quel rapport avec le cercle dans le mur ?

C'est vrai, Schade ne dit rien sur cette question, il indique simplement que ladite cloche mesurait exactement 37 pieds de circonférence, ce qui donne pour le diamètre 11 pieds, 78 centièmes.

Or, en 1782, l'abbé Grandidier, après avoir repris le récit de Schade, ajoute ceci :

« Celle dont nous parlons (*i.e.* la cloche de 1521) coûta 10 000 florins ; elle donnait un très beau son, et avait peu de pareilles dans l'Europe : elle portait 11 pieds de diamètre, 13 pieds et 2 pouces de hauteur, 36 pieds et 2 pouces de circonférence. On voit encore cette circonférence représentée à la muraille qui est vis-à-vis de l'horloge » (7).

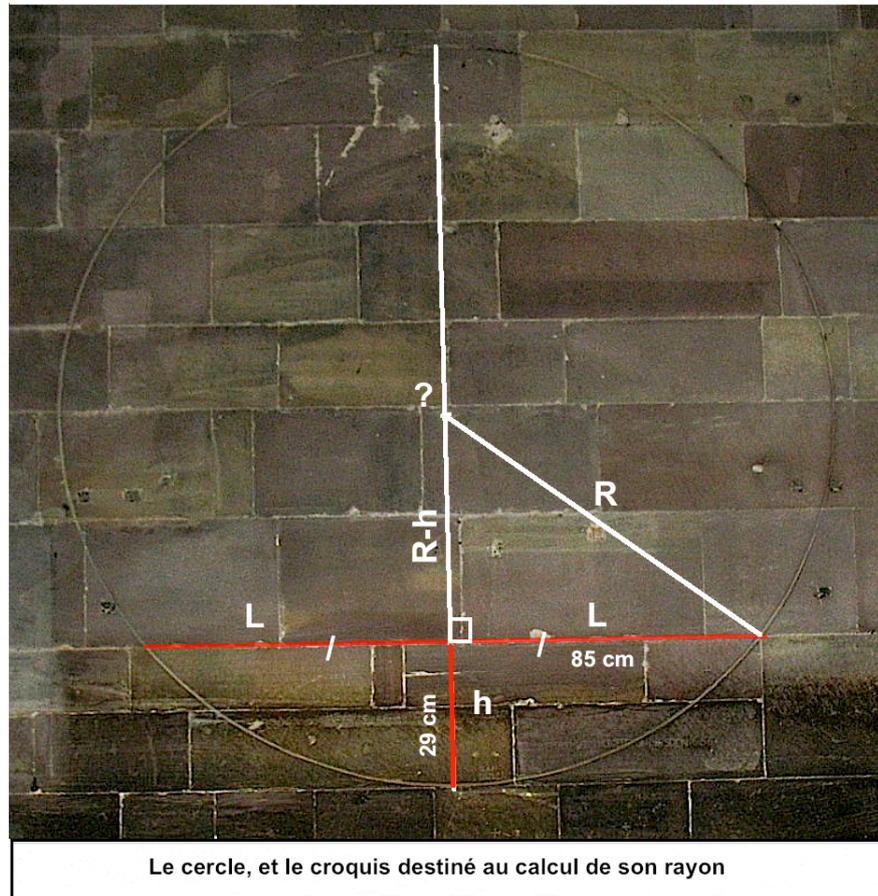
Pour Grandidier, le cercle en face de l'horloge reproduit donc la circonférence de la grosse cloche de 1521. Notons qu'il se montre plus précis que Schade pour la circonférence : 36 pieds et 2 pouces au lieu de 37 pieds. Grandidier est suivi en 1855 par Frédéric Piton, qui écrit ceci :

« Avant de quitter l'intérieur de la cathédrale, nous répondrons à ceux qui nous demanderont l'origine du vaste cercle gravé dans le mur (...), qu'il marque la circonférence d'une cloche, la plus grande qui ait jamais existé dans la cathédrale. Elle fut fondue en 1519 par maître Georges de Spire, et avait 11 pieds de diamètre pour 36 pieds et 2 pouces de circonférence » (8)

Au milieu du 19^e siècle, pour le visiteur un peu superficiel de la cathédrale, la chose semblait acquise : le fameux cercle reproduisait la circonférence de la *Marienglocke*. Pourtant, dans les années 1730, un certain François-Joseph Böhm écrivait ceci :

« Vis-à-vis de ce pilier (*i.e.* le pilier des Anges), il se voit à la muraille de la chapelle Sainte-Catherine un tour de cercle, qui marque la circonférence d'une cloche, dont le diamètre est de 9 pieds et 11 pouces » (9).

Cet auteur ne spécifie pas qu'il s'agit de la Cloche de la Vierge. Pour trancher dans cette histoire, il suffit de mesurer sur place le cercle dans le mur.



Concrètement, toute la circonférence n'est pas accessible en raison de sa taille mais on peut mesurer le long d'un joint une corde puis le segment de sa médiatrice qui relie cette corde à la circonférence. En s'appuyant sur le schéma ci-dessus, on peut ensuite appliquer la formule suivante **(10)**:

$$\begin{aligned}
 R^2 &= (R - h)^2 + L^2 \\
 R^2 &= R^2 - 2Rh + h^2 + L^2 \\
 2Rh &= h^2 + L^2 \\
 R &= \frac{h^2 + L^2}{2h}
 \end{aligned}$$

Or, $h = 29 \text{ cm}$ et $L = 85 \text{ cm}$. On obtient alors pour le diamètre une valeur de $278,14 \text{ cm}$, soit 9 pieds et 9 pouces, ce qui est très

proche des 9 pieds et 11 pouces de François-Joseph Böhm. L'auteur dont ce dernier s'inspire pourrait avoir directement mesuré le diamètre sur le mur.

Nous nous trouvons donc face à une contradiction entre deux groupes de sources.

D'un côté, Schade et Grandidier. Grandidier reprend le texte du premier, mais se montre curieusement plus précis que lui en ce qui concerne le diamètre du cercle. Comme la cloche n'est plus visible dès l'époque de Schade, Grandidier a dû avoir accès à une source antérieure à ce dernier.

De l'autre côté, Böhm, qui donne une valeur exacte du cercle. Il se peut que l'auteur qu'il traduit ait directement mesuré le dessin sur le mur. Mais il ne s'avance pas pour dire que la circonférence est celle de la *Marienglocke*, peut-être parce qu'il a eu sous les yeux le texte de Schade.

On peut donc avancer ceci : il est vraisemblable qu'on ait reproduit sur le mur la circonférence d'une cloche, mais soit le graveur s'est trompé dans son dessin, soit il s'agit d'une *autre* cloche, légèrement plus petite, mais aussi énorme.

Tout cela reste à approfondir.

De quand date le dessin ?

A-t-on tracé cette circonférence au moment où on a fondu la cloche, ou lorsqu'elle a rendu l'âme ? Faut-il suivre Frédéric Piton qui l'attribue à André Friedrich (1798-1877), son contemporain ?
(11)

Là encore, on a quelque moyen de répondre.

Il y a, sur le mur lui-même, un premier indice. Au 17^e siècle, un visiteur y a laissé un graffiti: *George Koehler Zimmerge(...)* un *Dresden 1666*. Or, ce petit texte a été coupé par le cercle, lequel lui est donc *postérieur*.



D'autre part, le cercle est signalé vers 1733 par F.J. Böhm. C'est donc entre ces deux dates que la circonférence a été tracée. On ignore pourtant à quelle occasion.

Quel scénario ?

A cette époque, les fragments de l'ancienne cloche n'étaient plus visibles du public. Schade signale leur dépôt à la chapelle Saint Jean Baptiste, mais il en parle au passé. Quant aux deux gros battants, ils reposaient dans la chapelle Sainte Catherine. A en croire Grandidier, on a ensuite déposé lesdits battants en face de l'horloge, dont ils ont disparu peu de temps avant son époque (12). Peut-on imaginer, qu'au moment de la refonte de la *Marienglocke*, on ait voulu garder d'elle un souvenir ? Les fidèles auraient ainsi sous les yeux à la fois les deux battants et la trace de la cloche à laquelle ils avaient appartenu.

Un tel scénario pourrait trouver sa place au moment où la cathédrale redevient catholique en 1681. Après tout, la cloche ainsi ressuscitée avait été vouée à la Sainte Vierge, à un moment où Strasbourg allait basculer dans le protestantisme. Mais ce n'est là qu'un des scénarios possibles.

Une cloche parmi d'autres ?

On pourrait aussi admettre l'existence d'une autre cloche, presque aussi énorme que la *Marienglocke*, et qui aurait servi de modèle pour tracer notre cercle.

En fait, on n'en connaît pas, pour cette époque, qui atteigne ces dimensions et ce poids. Il n'est donc pas impossible que le graveur se soit simplement trompé dans son tracé, des années après la disparition de la *Marienglocke*. Il aura exécuté des ordres venant d'historiens ou d'archivistes mal documentés, et le cas examiné ici en donne une illustration.

Il convient de replacer la *Marienglocke* parmi ses sœurs de l'époque.

D'après Schade, elle dépassait la cloche d'Erfurt, la *Gloriosa*, fondue en 1497 et à laquelle il attribue un poids de 275 quintaux, soit 13,44 tonnes. La version actuellement visible de cette cloche a un diamètre de 256 cm, une hauteur de 2 m et un poids de 11,4 tonnes (13).

La *Gloriosa* s'est fendue plusieurs fois, mais elle est aujourd'hui bien vaillante. Lorsqu'elle sonne, on entend sa voix grave à 20 km autour de la ville.

Cette cloche, aujourd'hui 5 fois centenaire a servi de modèle à une série d'autres, mais elles sont toutes d'époque contemporaine. Citons la *Gloriosa* de Francfort (1878), la *Kreuzglocke* de Dresde (1897), la *Skt Petersglocke* de Cologne (1923).

La *Marienglocke* de Strasbourg était, à son époque, la seule à dépasser la cloche d'Erfurt en poids, en hauteur et en diamètre. Mais elle n'aura vécu que trois mois, de sorte que la plus grosse cloche de la cathédrale demeura la *Totenglocke* ou du Saint Esprit, fondue en 1427 par Hans Grempe, avec un poids de 8,8 t et un diamètre de 2,2 m.

Strasbourg aura voulu se placer dans une compétition à la taille, mais aura échoué, sans doute face à une limite technique, liée à la résistance du métal et aux effets de la température. N'oublions pas que la cloche avait reçu deux battants, un pour l'hiver, l'autre pour l'été, et qu'elle s'était fendue à cause du froid (14).

Qu'en penser ?

Le cercle tracé sur le mur en face de l'horloge astronomique est donc probablement la dernière trace d'une tentative de Strasbourg de trouver sa place parmi les villes qui pouvaient s'enorgueillir de posséder les plus grosses cloches d'Europe.

Après l'échec, le temps a fait son œuvre. Les restes de la *Marienglocke* sont restés visibles du public, puis ont disparu, pour finir dans une fournaise. D'abord le bronze, puis, bien plus tard, les battants.

A la fin du 17^e siècle ou au début du 18^e, on trace sur le mur, en face de l'horloge, un cercle dont le diamètre ne correspond plus à celui de la cloche défunte.

On finit par se tromper sur l'identité même de l'auteur de ce dessin. Au milieu du 19^e siècle, ce que les visiteurs peuvent voir en face de l'horloge, ce ne sont plus les deux battants de la *Marienglocke*, mais une statue de l'évêque Werner, sculptée en 1840 par André Friedrich. Qu'à cela ne tienne : on lui attribue aussi le cercle mystérieux qui orne le mur voisin.

A présent, il ne reste plus au visiteur que la perplexité ou les rêveries des ésotéristes. Ce cercle, dernière trace de ce qui fut en fait un échec, devient le symbole de connaissances réservées aux initiés.

D'une certaine manière, il nous rappelle comment le temps qui passe engloutit les traces de l'activité des hommes, même si ces derniers s'acharnent à maintenir vivante la mémoire de leur passage...

Pierre et Caroline Jacob

PS. Cher et curieux lecteur, ce sujet n'est pas épuisé. Sur le vieux mur patiné, le visiteur peut encore trouver de quoi nourrir sa curiosité. Pour cela, il faut qu'il prenne le temps de le *regarder*... De quoi peut-il bien s'agir ?



Notes

(1) OSEAS SCHADE, *Summum Argentoratensium templum, Ausführliche und Eigentliche Beschreibung des viel künstlichen sehr kostbare , und in aller Welt berühmten Münsters zu Strassburg, (...)*.Strasbourg, 1617, p. 23. Ce Georges de Spire avait, en 1490, fondu pour Mayence deux cloches. La première portait le nom de Marie, l'autre celui de *Salveglocke*

(2) Oseas Schade, *op.cit.*, p. 24. Comparer : GRANDIDIER, *Essais historiques et topographiques sur l'église cathédrale de Strasbourg*, Strasbourg, Livre II, 1782, p. 78-79.

(3) GRANDIDIER, p. 78. SCHADE, p. 25. Le pied de Strasbourg valait 28,9 cm et se divisait en 12 pouces.

(4) Version allemande de l'inscription : *Angfangen Ward uff S. Veltins Tag/ Fünffzehenhundert zwentzig eins dieser Schrag / Und uff Johhans Baptistae vollbracht /Desselben Jahrs artlich und wol betracht/Medard von Landaw und Hans Eckstein/Hand dis Werck gemacht in der gemein*. La charpente en question est celle actuellement visible.

(5) Schade, p. 25 : *Zwen klüpfel so darzu gemacht worden ligen noch in S. Catharinencapell: die Stücker sind in S. Johans Capell gelegt unnd von denselben hernach die jetzige gröste Glock im Münster sampt andern gegossen worden.* Grandidier, p. 78 : *Comme elle n'était plus d'aucun usage, on la descendit le 21 avril 1526 et dans le courant du même mois, elle fut mise en morceaux devant la grande porte de la cathédrale. Ces morceaux furent refondus pour former d'autres cloches.*

(6) Note 5, et GRANDIDIER, p. 79 : *on voyait encore, il n'y a que quelques années, vis-à-vis de l'horloge, les deux battants de cette cloche.*

(7) GRANDIDIER, p. 78.

(8) FREDERIC PITON, *Strasbourg Illustré ou panorama pittoresque, historique ou statistique de Strasbourg et de ses environs*, Tome I, Strasbourg, 1855, p. 341.

(9) FRANÇOIS JOSEPH BÖHM, *Description nouvelle de la cathédrale de Strasbourg et de sa fameuse tour*, Strasbourg, 1743. Böhm se présente comme le traducteur d'une version en allemand. Mais la première impression remonte à 1733, comme en atteste l'approbation du préteur royal Klinglin.

(10) On trouvera cette formule sur <http://philippe.boeuf.pages perso-orange.fr/robert/images/cratere1.jpg>. L'auteur y a recours pour calculer le diamètre d'un cratère lunaire.

(11) F. PITON, *op. cit.*, p. 341.

(12) Note 6.

(13) SCHADE, p. 25 : *Von dergleichen Glocken hat man nie gehört/ dann sie die Erfurtische weit ubertroffen/welche 275 Zentner wigt...* : Sur la *Gloriosa*, voir , sous *Wikipedia*: « *Gloriosa (Erfurter Dom)* » et la très belle vidéo en allemand, « *Gloriosa Erfurt* ».

(14) SCHADE, p.25 : *Auff den heyligen Christag gedachten 1521 Jahrs/ als man bey grosser Kälte zum Fronampt littte/bekam diese Glock einen Riss unnd zersprang...* La fêlure est ici bien mise en relation avec les températures hivernales.